

Dossier de presse

Sauvage

Jean-François Amiguet

Table des matières

Presse Suisse Romande

Le Matin	p. 3
Vigousse	p. 4
TV8	p. 5
Le Nouvelliste	p. 6 - 7
La Liberté	p. 8 - 9 - 10
Daily Movies	p. 11 - 12 - 13
L'Impartial	p. 14
Journal de Bienne	p. 15 - 16
Le Matin Dimanche	p. 17
24 Heures	p. 18 - 19
GHI	p. 20
Vevey Hebdo	p. 21
L'Express Neuchâtel	p. 22 - 23
Le Courrier	p. 24 - 25
La Tribune de Genève	p. 26
La Tribune de Genève	p. 27
20 Minutes	p. 28
Le Nouvelliste	p. 29
L'Express / L'Impartial	p. 30
Lausanne Cité	p. 31
L'Événement	p. 32
La Région Nord vaudois	p. 33
Journal de Sainte-Croix et environs	p. 34

LES AUTRES SORTIES

«Sauvage»

★★

DRAME Suisse, 2010, 80'. De Jean-François Amiguet, avec Clémentine Beaugrand, Jean-Luc Bideau. Age: 7/12.

Genève ne veut plus entendre parler d'Adriana. Cette jeune marginale toujours accompagnée de son imprévisible clébard a le tort de choisir les trottoirs des quartiers chics pour exécuter ses dessins. Après une énième interpellation qui a failli mener son toutou à la fourrière, Adriana décide de changer d'air. La nuit avant son départ, elle ne peut toutefois s'empêcher de dérober un œuf de Fabergé dans la villa d'un riche bijoutier. L'alerte est rapidement donnée, mais la jeune femme franchit sans peine la frontière à bord de sa camionnette délabrée et fonce vers un coin perdu du Mercantour. Là, au milieu d'un décor grandiose, elle croise Bernard, un misanthrope septuagénaire qui préfère la compagnie des loups à celle de ses «frères» humains. Ces deux êtres solitaires, malmenés par la vie, vont nouer un lien étrange mais terriblement puissant...

Sept ans après le très réussi «Au sud des nuages», Jean-François Amiguet renoue avec le cinéma et le long-métrage de fiction. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'une fois de plus, l'exigeant réalisateur suisse n'a pas choisi la faci-

lité. Doté d'un sens de l'épure remarquable, il choisit de mettre en scène la confrontation entre deux écorchés vifs qui n'ont d'autre alternative que de se réfugier dans une nature sauvage pour panser leurs plaies au corps et à l'âme, loin du regard inquisiteur de leurs semblables. Débarrassé de tout ornement romanesque superflu, le récit se concentre sur le face-à-face arbitré par un loup superbe entre Adriana et Bernard. Seul à l'écran (on n'entend que les voix des autres protagonistes), le couple formé par l'intense **Clémentine Beaugrand** (aperçue dans «Le premier venu» de Jacques Doillon) et un très bon Jean-Luc Bideau seconde de brillante façon le cinéaste dans son projet. Il en résulte un excellent moment de cinéma au dénouement touchant mais néanmoins tonifiant. ■ Jean-Philippe Bernard

LE CLASSEMENT de Jean-Philippe Bernard et Stéphane Babey
 ? Pas vu ▼▼ Mauvais
 ▼ Médiocre ★ Pas mal ★★ Bien
 ★★★ Très bien ★★★★★ Chef-d'œuvre

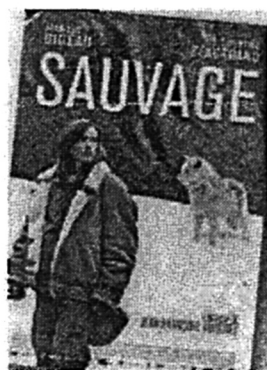




La jeune femme et les loups

Là-bas, le vent cingle les pierres, le froid gèle les cœurs à l'abandon. Là-bas, c'est la vallée du Mercantour, territoire des loups où se terre Bernard, l'ermite austère et taiseux. Un jour, le vieux misanthrope voit débarquer Adriana, jeune marginale en fuite, rebelle perdue. Sous les yeux d'une louve blanche, ces deux

êtres vont s'approprier un peu... Nouvelle preuve que 2010 est un grand millésime pour le cinéma romand: Jean-François Amiguet orchestre avec brio la rencontre de deux solitudes, tirant le maximum d'un décor majestueux et d'un tandem d'acteurs – Jean-Luc Bideau et Clémentine Beau-grand – à la hauteur. *Sauvage*: un beau film où les bleus à l'âme se pansent avec les loups. 



Sauvage, de Jean-François Amiguet.
Durée: 1 h 15. En salles.



Les sorties *par Pascal Busset*

Rencontre entre deux solitudes

L'asociale et le misanthrope

Sauvage ★★★

De: Jean-François Amiguet.

Avec: Clémentine Beaugrand,
Jean-Luc Bideau.

Durée: 1 h 15. **Sortie:** 27 octobre.

L'histoire: Jeune rebelle vivant à Genève, Adriana, recherchée, prend la route. Dans une vallée du Mercantour, elle va croiser une jeune louve (l'animal) et un vieux loup solitaire (Bernard).

L'anecdote: Dans une interview réalisée par Patrick Ferla et placée dans le dossier de presse, le réalisateur vaudois Jean-François Amiguet revient sur la signification de la louve blanche qui accompagne Bernard: «C'est une passeuse d'âmes! Dans bien des cultures, on confie au loup l'accompagnement des morts vers l'au-delà. Il est un médium entre l'ici-bas et le ciel.»

Notre avis: Ce film taiseux, acéré comme les roches qui composent son décor (superbe), belle rencontre entre deux âmes qui ont choisi les chemins de traverse – Adriana



PHOTOS: MONOPOLE PATHÉ, AGORA FILMS, WARS DISTRIBUTION, DR

Une sorte de huis clos au grand air, porté par le jeu ébouriffant d'une Clémentine Beaugrand à la fois féroce et fragile!

l'asociale et Bernard l'ermite –, possède un réel pouvoir d'attraction. Face à Jean-Luc Bideau, jamais aussi bon que quand il parle peu, Clémentine Beaugrand, déjà

incroyable de présence dans *Le premier venu* (qui ne restera pas comme le meilleur Doillon), prouve qu'elle est de ces actrices qui accrochent le regard, et qu'on ne lâche plus.

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 29
Surface: 78'157 mm²

REPERES

► **Jean-François Amiguet**, né en 1950 à Vevey, installé depuis une quinzaine d'années en Valais.

► A collaboré comme technicien à des films de Tanner, Schüpbach et Yersin.

► «Sauvage» est son cinquième long métrage de fiction, après «Alexandre» (1983), «La méridienne» (1988), «L'écrivain public» (1993) et «Au sud des nuages» (2003).

► Nombreux courts métrages (documentaire et fiction) et productions pour la TSR (émissions Viva, Temps Présent, Passe-moi les jumelles): «La morsure du citron», «L'eau qui fait tourner la roue», «Les vieux ont-ils des têtes à claques?», «Les chalets d'Antoine», etc.

► A consacré un documentaire à Gérald Métroz («Elle est pas belle la vie?», 2006) dont on entend la voix dans «Sauvage».



Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand dans un film à deux personnages, où les regards en disent davantage que les mots.
A. JUILLARD

«Sauvage», un retour aux origines

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 29
Surface: 78'157 mm²

CINÉMA Le nouveau long métrage de Jean-François Amiguet traduit la volonté d'épure de son auteur.

: MANUELA GIROUD

Comme souvent les timides, Jean-François Amiguet parle beaucoup. Avec un mélange assez particulier de calme et de passion. Faire des films, courts ou longs métrages, fictions ou documentaires, lui est essentiel. Il tourne, tourne et tourne encore, toujours entre deux projets. Voudrait-il faire autrement qu'il ne le pourrait pas.

Son métier est sa vie, sa bataille. Son producteur Pierre-André Thiébaud et lui ont lutté quatre ans pour monter «Sauvage». «Sans sa détermination, on n'y serait jamais arrivé», souligne le cinéaste. S'il a résisté à toutes les pressions et suivi une ligne artistique sans compromis jusqu'ici, ce n'est pas pour lâcher prise maintenant, à 60 ans.

Accents testamentaires

«Sauvage» appartient de l'aveu même d'Amiguet à «une forme de cinéma qui n'a plus cours». Son dispositif le dit assez: dans une vallée perdue, deux visages – ceux de Jean-Luc Bideau et de Clémentine Beaugrand sont les seuls montrés à l'écran –, un minimum de dialogues et les ombres portées d'Eros et de Thanatos. Difficile d'imaginer plus radical. «Je fais ce que je dois faire au moment où j'en suis de ma propre vie.»

Dans ce film-somme, pour ne pas dire testamentaire, le cinéaste orchestre la rencontre, dans une vallée perdue, d'un vieux misanthrope et d'une jeune femme en rupture. Il crée des mobiles qui ne sont vus par personne, elle dessine sur les trottoirs de la ville qu'elle devra fuir après avoir commis le larcin de trop. Quand elle arrive à sa cabane, il croit reconnaître en elle sa propre fille... Le malentendu fait partie des thématiques récurrentes du cinéaste, qui d'ailleurs transpose ici une situation qu'il a réellement vécue.

«Comment du jeu et du mensonge vont naître une sorte de vérité? Le non-dit, le sous-entendu, le mal entendu ou le pas entendu sont des choses qui m'intéressent.»

Scanner les âmes

Autre idée forte du film, la logique de la création artistique. «Sauvage» le clame: l'acte créatif peut donner du sens à l'existence. Si quelque chose doit nous sauver dans un monde où le matérialisme a triomphé, c'est le geste de l'artiste. Quand Amiguet dresse le bilan: «A mon âge, qu'est-ce qu'il me reste? Brassens, Souchon, des films japonais des années 60, la littérature, quelques comédiens...»

Dans les années 70, le Valaisan d'adoption réalisait des films «écolos avant l'heure». Il traite aujourd'hui la nature comme le troisième personnage de son histoire. La roche et la neige pour tout décor à la rencontre de deux solitudes, avec des plans à la limite de l'abstraction. «Ce décor m'est apparu comme celui où je pouvais un peu scanner les âmes.»

Vers l'épure

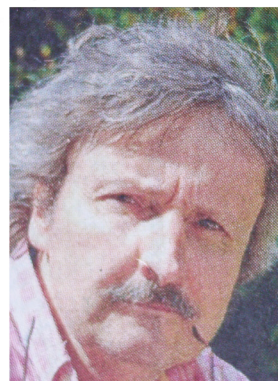
Jamais Jean-François Amiguet n'était allé aussi loin dans l'épure. Le cinéma est l'art de l'ellipse, «c'est entre les plans que beaucoup de choses se passent». Parce qu'il tend toujours davantage à «enlever le gras de la bidoche», ses métrages deviennent plus brefs (une heure et quart pour celui-ci) et plus avarés en mots. Face à Clémentine Beaugrand, qui semble naturellement portée à l'intériorité, Jean-Luc Bideau livre une belle interprétation tout en retenue, loin de la volubilité qu'on lui connaît.

Il y a quelque chose d'un retour aux origines dans cet ouvrage où les silences, les mots et les gestes remplacent les paroles. «Le cinéma est devenu

trop explicatif, parce qu'on prend les gens pour des cons. On se croirait dans un talk show, on nous dit ce qu'il faut penser...»

Au scénario «bétonné», il préfère celui qui laisse au public sa liberté. Et qu'importe si l'interprétation de celui-ci diffère de la sienne. «Au contraire, j'aime quand les spectateurs m'emmènent ailleurs.» La louve blanche qui traverse «Sauvage» devrait le faire passablement voyager ces prochains temps.

Mercredi 27 octobre sur les écrans.



«Avec l'âge, on trouve son langage»

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET
CINÉASTE



Yves-Alex. Thalmann,
le bonheur est au travail

30-37 OFFRES D'EMPLOI
31 AGIR
38 RADIO-TV
39 NOS AMIES LES BÊTES
39 JEUX
40 MÉTÉO

L'INVITÉ DU LUNDI

«Dans mon esprit, je suis Paul Garbani!»

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET • *Le cinéaste sera à Fribourg, samedi, pour présenter «Sauvage». Où il a mis en scène un vieil ermite et une jeune rebelle, là-haut sur la montagne...*

PASCAL BERTSCHY

Il m'a parlé d'Alex Ferguson et de Serrault, de Bergman et de Paul Garbani, de Gégène Parlier et de Malraux. M'a dit avoir mis cinq heures à descendre le Laubhorn avec Morel et Salamin, ses copains Deschiens. M'a raconté qu'il vibre pour Gottéron, club qui l'émeut. Et m'a révélé le cachet qu'il a offert en 1983 à James Mason, monstre sacré qui joua dans son premier film: une tondeuse à gazon!

Jean-François Amiguet est un conteur né. Et autrement plus bavard que «Sauvage» (dès mercredi à Fribourg). Son film jette une jeune citadine dans les pattes d'un ermite qui, sur sa montagne, vit seul face à l'ennui, la douleur et la mort. Il s'agit d'une fable limpide, mais ne le répétez pas à son auteur: il n'en reviendrait pas. Amiguet, à force d'être tourmenté, a fini par se croire compliqué. Alors qu'il est la simplicité même...

Jean-François, comment t'est venue l'idée de faire «Sauvage»?

Un soir, je mange seul dans une brasserie. Arrive la serveuse, 22, 23 ans, blonde. Je suis troublé. C'est la fille de la femme que j'ai aimée quinze ans auparavant. Elle a grandi, est magnifique, et, d'un ton incertain, je lui dis: «Tu es Tina!» Elle me répond par un sourire intelligent, laisse planer le doute. Ce moment où tu ne sais pas où est le vrai, où est la part d'imagination, voilà mon point de départ. Et c'est ce qui m'a toujours intéressé: saisir les sous-entendus, les mal-entendus et les non-entendus pour en faire des films.

La fille, au juste, c'était bien Tina?

Finalement, non. Mais, grâce à elle, je tenais mon sujet: la relation d'une fille d'une vingtaine d'années avec un homme de mon âge. Sur ce, j'ai décrété qu'ils se rencontreraient dans un décor tout blanc, donc en montagne, et que le film se ferait presque sans dialogues.

Là, tu es bon pour le Guinness

Book: tu es le premier cinéaste ayant réussi à faire taire Bideau!

Je rêvais de travailler avec lui depuis seize ans et je suis heureux de cette rencontre. Jean-Luc est un acteur avec un véritable registre, qui apporte beaucoup. Et si l'homme a toujours l'air de faire son numéro, il est au fond très sensible.

Es-tu mûr, toi aussi, pour te retirer, à l'image de ton héros, dans une cabane perdue en montagne?

Non, parce que j'aime trop les gens et que l'existence m'amuse. Au départ, je n'étais pas fait pour la vie. Carrément inapte! Je suis si maladroit, si angoissé, si protestant, si craintif, qu'il ne m'arrive que des bricoles. Je me cogne contre tous les murs. Mais j'ai appris à faire avec et, au fil du temps, j'ai retourné ces inconvénients en avantages. Les pépins qui me tombent dessus me servent désormais de nourriture. Aujourd'hui, je me sens comme Serrault dans «Nelly et Monsieur Arnaud»: j'ai «une certaine fragilité qui a trouvé sa vitesse de croisière...»



Yves-Alex. Thalmann, le bonheur est au travail

30-37 OFFRES D'EMPLOI
31 AGIR
38 RADIO-TV
39 NOS AMIES LES BÊTES
39 JEUX
40 MÉTÉO

L'INVITÉ DU LUNDI

Tu es un peu monsieur Hulot...

Si on veut, mais ce n'est pas rigolo à vivre. Pourquoi est-ce que je me lance en 2002 dans «Au sud des nuages», qui raconte le voyage en Chine d'un paysan d'ici? Pour moi qui ai la phobie de l'avion, ça implique d'aller quatre fois à Pékin. En train et en mettant chaque fois trente jours pour y arriver! Or un matin, quand tu descends en pyjama sur le quai d'une gare en Sibérie, que tu achètes du pain à une dame, que tu discutes avec elle et que le Transsibérien repart sans toi, je t'assure, ce n'est pas drôle à vivre.

En clair, tu n'es pas un «winner»...

Non, mais je ne pleurniche pas. Dans mon esprit, je suis Paul Garban! C'est-à-dire l'entraîneur de football qui dirige toujours des petits clubs et fait le maximum avec ce qu'il a. Paulo s'attend à être viré le dimanche où il prend un 6 à 1, mais on le laisse aller un bout et, au final, monsieur Paul se débrouillera pour sauver son équipe de la relégation. Le parfait outsider!

Le cinéma consiste-t-il toujours, selon toi, à «transformer le malheur en beauté»?

Plus que jamais! Nous vivons dans un monde où une menace extrême pèse sur la beauté. Le monde s'est rétréci, aussi. Il y a eu un temps où on pouvait, sur un coup de tête, aller faire l'Afghanistan en 2CV. Tout ça, c'est fini. La laideur gagne du terrain et, partout, fait reculer aussi bien la beauté que la liberté. Et c'est bien ce qui rend le cinéma si précieux: lui nous emmène ailleurs, vers ce qui est beau.

Huit cinéastes sur dix font des films dans un seul but: celui de pouvoir coucher avec leur actrice. A l'époque, et je précise bien: à l'époque, il m'est arrivé d'avoir des relations durant un tournage, mais du côté des équipes

techniques. Cela dit, au départ, un cinéaste a forcément une fascination pour son héroïne. Le passionnant, ce sont les rapports de séduction et de désir qu'elle lui inspirera et qui nourriront le film. Exemple: quand j'ai eu Kristin Scott Thomas pour «La méridienne», en 1988, elle était déjà magique. En la regardant sur la plateau, j'avais l'impression de voir la beauté sur la terre. Et le bonheur, alors, c'est de filmer cette beauté-là!

BIO EXPRESS

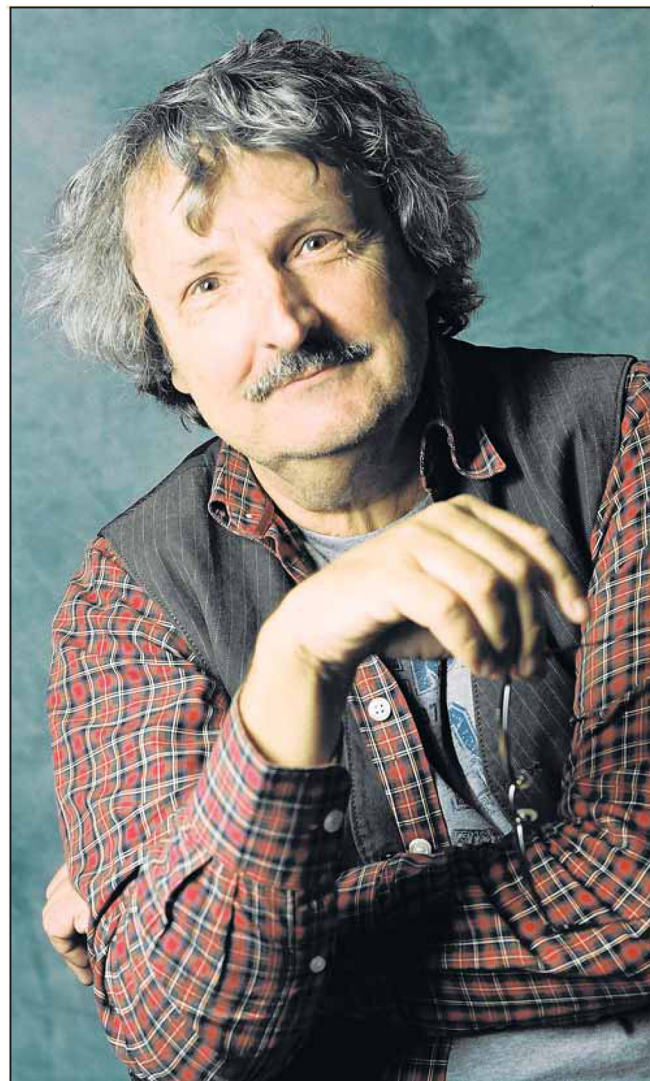
UN HOMME À PELLICULES

- > **Naissance** en mars 1950 à Vevey.
- > **Fils de** feu René, qui était directeur de banque, et de feu Solange.
- > **A passé** les quarante premières années de sa vie à Vevey.
- > **Vit aujourd'hui** à Saillon (VS) avec son épouse, prénommée Karima.
- > **Réalise**, au début des années 70, ses premiers courts-métrages.
- > **Après l'obtention** d'une licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne, travaille comme technicien sur plusieurs films (notamment chez Alain Tanner et Yves Yersin).
- > **Sort**, en 1983, son premier long métrage: «Alexandre», avec James Mason. Suivront «La méridienne» (1988), «L'écrivain public» (1993) et «Au sud des nuages» (2003).
- > **Nombreux** documentaires pour la télévision, en particulier pour Temps présent et Passe-moi les jumelles.
- > **«Sauvage»**, son nouveau film, sera visible dès ce mercredi au Rex à Fribourg, où une rencontre entre le cinéaste et le public sera organisée samedi prochain (séance de 18 h).

«Kristin Scott-Thomas, sur le plateau, c'était la beauté sur la terre»

Toi si drôle, dans la vie, qu'attends-tu pour réaliser une comédie?

Mais j'y travaille! Par rapport à ce que j'ai vécu, à ce que je suis, j'ai tout dit dans mes précédents films. Maintenant, il n'y a plus que ça qui m'intéresse: entendre les rires du public. D'où



Jean-François Amiguet: après l'air de la montagne, il va respirer le parfum de la comédie. DR

la trilogie que je prépare avec François Morel et qui commencera par «L'homme qui raconte des histoires». Si je passe à la comédie, c'est peut-être aussi parce que je suis dans la gratitude. Non, mais tu te rends compte? Moi, le petit gars timide de Vevey, bon à pas grand-chose, pas du tout armé pour affronter l'adversité, voilà quarante ans que je suis dans le cinéma! Ce n'est pas normal, ça tient même du miracle! Alors, en retour, je peux bien avoir le sourire. Et m'efforcer, le matin en me levant, d'être heureux...!

Yves-Alex. Thalmann,
le bonheur est au travail

30-37 OFFRES D'EMPLOI
 31 AGIR
 38 RADIO-TV
 39 NOS AMIES LES BÊTES
 39 JEUX
 40 MÉTÉO

L'INVITÉ DU LUNDI



DANS SON NOUVEAU FILM

La marginale, l'ermite et la louve

Clémentine Beaugrand dans «Sauvage», de Jean-François Amiguet. Ou l'odyssée d'une marginale qui, pour avoir commis un vol à Genève, s'enfuit dans les montagnes et y rencontre un vieil ermite bougon, incarné par Jean-Luc Bideau, ainsi qu'une louve a priori aussi rebelle qu'elle. Trois sauvages bons pour s'apprivoiser... DR

Amiguet, goûts et couleurs

> **Un trait de caractère:** «Une angoisse existentielle assez marquée, qui vient de mon éducation protestante et de mon enfance très calviniste.»

> **Un luxe:** «Je n'en ai pas et je me le reproche.»

> **La boisson qui le rend meilleur:** «La syrah.»

> **Son animal favori:** «Le chamois.»

> **Une ville qui l'éblouit:** «Paris, la ville du cinéma. J'aurais d'ailleurs dû aller y vivre, vers 40 ans, mais j'avais plein d'obligations qui m'ont retenu à Vevey. En clair, je n'ai pas eu les couilles...»

> **Son écrivain de chevet:** «Jim Harrison, auquel je m'identifie beaucoup.»

> **La musique qui l'accompagne:** «Les chansons de Souchon, de Véronique Sanson et de Michel Berger. J'ai aussi une passion inavouable pour France Gall, femme magnifique de courage.»

> **Les acteurs qui le font vibrer:** «Mon Dieu, il y en a trop! Mais comment ne pas citer l'immense James Mason, d'abord, avec qui j'ai eu la chance de tourner? Et puis Alain Delon, dans le cinéma italien, et Dirk Bogarde, dans les films de Losey, incarnent à mes yeux la quintessence du jeu...»

> **Les actrices dont il est tombé amoureux:** «J'ai de quoi remplir un annuaire, là aussi, mais la beauté de Caroline Cellier m'émeut toujours.»

> **Le film qu'il a le plus regardé dans sa vie:** «*La maman et la putain*, de Jean Eustache (1973).»

> **Le film qu'il aurait aimé réaliser:** «*Nelly et Monsieur Arnaud*, de Claude Sautet. Devant tant de perfection, je suis profondément jaloux.»

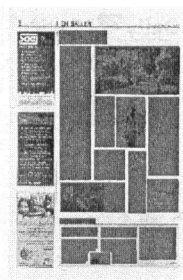
> **Ce qui l'énervé:** «Pas grand-chose, hélas...»

> **Ce qui l'effraie:** «L'avion, la voiture et, au fond, un peu tout. J'ai même peur d'avoir peur!»

> **Ce qui lui fait le plus plaisir:** «Me taper un Huston ou un Mankiewicz, en DVD, en compagnie de ma femme et d'un verre de Tourmentin.»

> **Un regret:** «D'avoir été lâché par la télévision et de n'avoir pas pu réaliser *Monsieur Paul*, mon film sur Paul Garbani, que devaient jouer Jean-Luc Bideau et Caroline Cellier.»

> **Une fierté:** «Celle d'avoir eu le cran de réaliser mon premier film après sept échecs à Berne, où on me refusait l'aide fédérale. Mais j'ai fini par trouver 100 000 francs et je me suis lancé...» PBY



« Sauvage »



SOLITUDES

*Lors de son passage
au Festival du Film
Français d'Helvétie,
le réalisateur romand
Jean-François
Amiguet nous a livré
quelques secrets sur
son dernier film.*

– D'où vous est venue l'idée de ce film ?

– Je suis sorti un soir, seul, manger dans un restaurant de Lausanne. J'ai été servi par une jeune femme d'une vingtaine d'années qui m'était familière. Je lui ai alors demandé: «Tu es Tina?». Elle ne m'a pas répondu, elle m'a juste souri, comme pour acquiescer. Je me suis alors fait tout un film dans ma tête. Tina était la fille d'une de mes anciennes compagnes, que je n'avais plus vue depuis ses 7-8 ans et j'avais maintenant l'impression de l'avoir adulte devant moi. Mais comme je n'avais pas eu de réponse claire de sa part, je lui ai redemandé encore une fois si elle était bien Tina. Elle m'a alors répondu que non. J'ai eu envie d'exploiter cette idée que l'on peut se monter des histoires sur un simple malentendu. Mais je voulais que mon film ait un cadre isolé, complètement épuré. Les Alpes étaient l'endroit parfait.

– Pourquoi avoir choisi le titre « Sauvage » ?

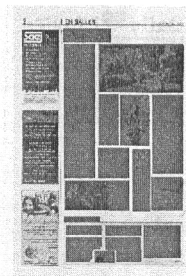
– Ce mot représente différentes choses. Tout d'abord, les personnages de mon film le sont. Je dirais même que la vie d'une manière générale est sauvage. Ce titre résume en fait la nature profonde de l'existence. Ensuite, il y a la nature des relations entre les personnages qui sont sauvages. Le décor du film l'est aussi. Il règne dans ces montagnes enneigées un dépouillement total. Ces paysages sont en quelque sorte l'expression de ce que les personnages ont au fond d'eux.

– Comment s'est porté votre choix sur Jean-Luc Bideau pour le rôle de Bernard ?

– Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec lui. Il a une présence très forte qui correspondait exactement à ce que je voulais exprimer au travers du personnage de Bernard. Par sa seule présence, il arrive à faire passer non seulement toute sorte d'émotions, mais

Helvetic'Arts
1211 Genève 28
022/ 796 23 61
www.daily-movies.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 30'000
Parution: 9x/année



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 2
Surface: 70'759 mm²

aussi toute la complexité des personnages qu'il joue. Contrairement à d'autres acteurs, il n'a pas besoin de parler pour faire exister ses personnages.

– *Et qu'en est-il de Clémentine Beaugrand?*

– Je voulais une actrice qui représente bien Adriana. Une jeune femme actuelle qui ait aussi des compétences en art plastique. Au-delà de cette première chose, je voulais quelqu'un qui sache prendre la hauteur suffisante face au personnage d'Adriana. C'est pour cela que j'ai choisi de la contacter.

– *Est-ce plus difficile de ne tourner qu'avec deux acteurs?*

– Choisir de ne montrer face caméra que deux personnages permet de montrer l'enfermement dans lequel ceux-ci se trouvent. Adriana ne voit pas les gens qui interagissent avec elle, qu'il s'agisse du bijoutier ou du commissaire du début du film. Quant à Bernard, il vit isolé et ne voit personne. Le fait d'avoir des dialogues épurés constitue un pari cinématographique. L'expression passe par un silence, par un animal ou un bruit de la nature. C'est un peu comme si l'on était dans un conte.

– *Pourquoi avoir choisi d'intégrer aussi peu de dialogue?*

– Il s'agit pour moi d'un film de retour aux sources. J'ai toujours été passionné par le cinéma japonais des



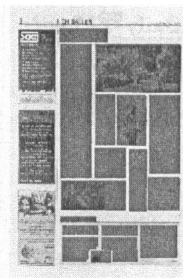
années 1960. J'avais entre autres beaucoup aimé «L'Île nue» de Kaneto Shindô. Tout dans ces films passe par l'image. C'est un peu comme la continuation du mode d'expression des films muets. Les films ressemblent trop aujourd'hui à des talk-shows, où tout ce qui est exprimé l'est à travers le langage. Alors que le cinéma doit, selon moi, être avant tout visuel. Dans «Sauvage», j'avais envie d'enlever tout ce qui n'était pas indispensable afin qu'il ne reste que l'essentiel! Il y a une volonté poétique à travers ce film. Le pont dans le début du film représente le passage d'une rive à une autre, le passage de la noirceur à la lumière, le chemin que va parcourir Adriana à travers le film. J'avais envie de faire un cinéma dépouillé où le spectateur doit faire travailler son intelligence et son imaginaire. Un cinéma où le spectateur n'est pas uniquement consommateur.

– *Adriana et Bernard vivent chacun dans une certaine solitude. Avez-vous voulu créer un parallèle entre les deux personnages?*

– Le lieu dans lequel on vit n'a pas d'importance, on peut être seul partout. Dans «Sauvage», on assiste la rencontre de deux solitaires, de deux solitudes. La solitude est pour moi l'un des emblèmes de notre société actuelle. On vit entouré de moyens de communication absolument impressionnants, et pourtant, on a de la difficulté à communiquer avec les autres. C'est souvent à travers les mensonges, les malentendus, que va finalement émerger la vérité. Le théâtre de tragédie exploite déjà ce mécanisme depuis longtemps. L'idée d'exploiter à mon tour ce mécanisme dans un film me séduisait.

[VWS]





Jean-François Amiguet



« SAUVAGE »

■ De Jean-François Amiguet
Avec Clémentine Beaugrand,
Jean-Luc Bideau

■ Pathé Films

SORTIE LE
27/10
NOTRE
AVIS: 7/10

LA CRITIQUE

Adriana est une jeune femme solitaire qui vit en marge de la société. Pour subvenir à ses besoins, elle mendie dans les rues de Genève, commet de petits cambriolages...

Mais un jour, elle vole une pièce de collection dans la maison d'un bijoutier. Elle est alors obligée de fuir dans son vieux camion avec son chien Narco, et son voyage va prendre une tournure tout à fait inattendue. Adriana va s'enfoncer dans les montagnes et faire la connaissance d'un autre solitaire, Bernard. Celui-ci est un homme bourru, résigné, déçu par la vie. Il vit en compagnie d'une louve. Les deux protagonistes vont vivre ensemble quelques temps avant que leurs chemins ne se séparent.

« Sauvage » est découpé en trois parties, comme un voyage par-dessus les Alpes. Au début, Adriana est à Genève, au cœur de la civilisation, elle vit enfermée dans un environnement qui ne lui convient pas. Puis

c'est dans les Alpes qu'elle se retrouve avant qu'elle ne redescende de l'autre côté des montagnes pour rejoindre Nice, la mer et son horizon infini.

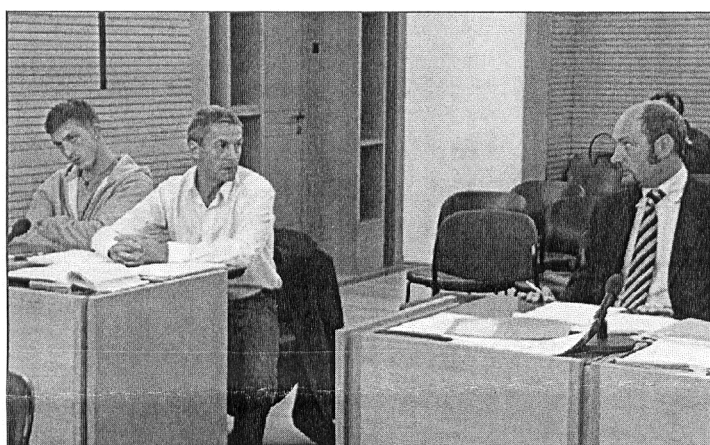
J.-F. Amiguet a décidé de faire un film totalement épuré. Les dialogues sont volontairement réduits au strict nécessaire, tout passe par la gestuelle, les émotions. Les acteurs sont très crédibles dans leurs rôles respectifs. Ils ne sont que deux à jouer face caméra et à tenir en haleine le spectateur durant les 75 minutes du film. Une belle prouesse cinématographique entre intrigue policière, western et road-movie qui laisse la part belle aux relations humaines, à la nature sous sa forme la plus pure et à l'importance de la création artistique.





FILMS

Septième art suisse également de la fête



«PRUD'HOMMES» Projeté en première suisse, le dernier film du réalisateur Stefan Goël propose une immersion dans un tribunal. (SP)

La 18e édition de La Fête du cinéma débute ce soir! Célébrant le septième art dans toute sa diversité, Passion Cinéma en profite pour faire la part belle au cinéma suisse, avec «Sauvage», «Guru» et «Prud'hommes»: une fiction et deux documentaires estampillés «CH-2010» et tous projetés en présence de leurs réalisateurs à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds!

Présenté en avant-première, «Sauvage», de Jean-François Amiguet, suit la cavale d'une jeune délinquante qui fuit Genève après avoir volé une œuvre de joaillerie trop précieuse en regard de ses larcins habituels. Planquée dans les montages du Mercantour, elle tombe sur un misanthrope

tourmenté par une grande violence, dont l'unique compagnon est un loup. A travers la rencontre de ces deux écorchés vifs – ces sauvages interprétés par la superbe Clémentine Beaugrand et un Jean-Luc Bideau pour une fois remarquable d'introversion –, l'auteur de «La méridienne» et «Au sud des nuages» condamne une société qui n'a de civilisé que les apparences...

Egalement en avant-première, «Guru: Bhagwan, His Secretary & His Bodyguard» de Sabine Gisiger et Beat Häner fait le portrait inédit du gourou Bhagwan par le prisme des témoignages de sa secrétaire et de son garde du corps. Grâce à des archives stupéfiantes le montrant encourager ses disci-

ples à pratiquer la sexualité tantrique pour s'élever à un niveau supérieur de conscience, ce documentaire fascinant dissèque les mécanismes pervers et désastreux de la secte...

Projeté en première suisse, «Prud'hommes», de Stefan Goël, décrit le monde du travail depuis l'intérieur du Tribunal de prud'hommes de Lausanne et rend compte avec une acuité formidable du besoin de reconnaissance des travailleuses et des travailleurs blessés. Une œuvre d'une justice telle qu'elle atteint l'universalité! Chacun à leur façon, Amiguet, Häner et Goël font La Fête et rappellent la vitalité du cinéma made in Switzerland.

RAPHAËL CHEVALLEY



Sauvage

Jean-François Amiguet présente son nouveau long-métrage en première mondiale au Festival du Film Français d'Helvétie

Thierry Luterbacher a rencontré le réalisateur romand et nous dévoile la rencontre initiatique de deux solitudes. Page 27.

Et Mario Cortesi déplore que le canton ne soutienne pas davantage le FFFH en page 14.

Passeuse d'âmes

«Sauvage», du réalisateur romand Jean-François Amiguet, en première mondiale au FFFH de Bienne, la rencontre initiatique de deux solitudes.

PAR
THIERRY
LUTERBACHER

«Tu viens d'où?» questionne Bernard (Jean-Luc Bideau), le vieux reclus en deuil de communauté. «Du trou-du-cul du monde!», répond la jeune Adriana (Clémentine Beaugrand), l'insoumise sans toit ni loi.

Imaginez le silence à perte de vue, un paysage alpestre à la beauté délicate d'une estampe japonaise, une louve blanche sortie d'un conte amérindien; imaginez la solitude d'un forçat de l'existence, la fuite éperdue d'une insurgee en perpétuelle évasion

du monde; imaginez leur rencontre dans l'élégance rude de la montagne, embrassée par la nature, l'âpreté du rocher, la tendresse de la neige; imaginez l'affrontement de ces deux êtres farouches, au cœur qui boîte, à la poursuite d'un désir indomptable.

Non-dit. Imaginez «Sauvage», la dernière œuvre du réalisateur romand Jean-François Amiguet, présenté en première mondiale à la 6^e édition du Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH), du 15 au 19 septembre 2010. Un film passeur d'âmes qui nous emporte dans les prairies du ciel, un long-métrage qui redonne corps et esprit au cinéma suisse en perte d'identité.

Jean-François Amiguet a le sentiment qu'aujourd'hui, les films ressemblent de plus en plus à leur propre bande-annonce ou alors à des shows explicatifs. «J'avais envie de faire un cinéma du retour aux sources. J'ai mis pas mal de temps à me dire: je veux absolument faire un film où il n'y aura que deux personnages, où tout se jouera dans le non-dit, sur le fil du rasoir, par des

regards, par des gestes, en donnant la parole au silence des personnages.»

Le réalisateur voulait aller vers une forme de rareté, moins le cinéma est exprimé, mieux il s'exprime. Il faut oser dépouiller et il y a un risque énorme à le faire. Jean-Luc Bideau, habitué à jouer l'abondance, nous offre une interprétation toute faite de retenue.

Intériorité. «J'ai pressenti que Jean-Luc avait une forme de présence qui lui permettait de trouver un jeu où tout repose sur la beauté de son visage et la force qui émane de son corps. Si on pouvait l'empêcher d'exprimer les choses comme il le fait parfois et d'aller, au contraire, les visser à l'intérieur de lui-même, on aurait une image granitique de son personnage.»

Jean-Luc Bideau a en face de lui une comédienne qui induit cette forme de jeu. Clémentine Beaugrand jouit d'une nature instinctive pour l'intériorité, elle a le don de l'authenticité, elle est splendide.

Dans ce film, la légende amérindienne – la louve blanche qui lape l'eau d'un ruis-

seau, l'aigle qui tournoie dans le ciel – rejoint la pensée zen de la bienveillance de la nature.

Épure. «C'est l'histoire d'un malentendu, le désir de raconter l'histoire d'un homme d'un certain âge, et d'une jeune femme qu'il croit reconnaître comme étant sa fille.» Pour rendre possible ce malentendu, Jean-François Amiguet l'a transcendé en allant vers une forme d'épure. Il a isolé ses personnages dans un décor de montagne et de blancheur.

«C'est aussi un film qui, au départ, n'a pas peur d'aborder la problématique de la mort. Pour moi, la louve blanche est une passeuse d'âmes, une intermédiaire entre le ciel et la terre, entre les vivants et les morts.»

L'histoire de la rencontre initiatique de deux solitudes, une fin en ellipse qui raconte une magnifique journée pour mourir avec, devant soi, une belle vie pour sculpter l'âme du guerrier défunt. ■

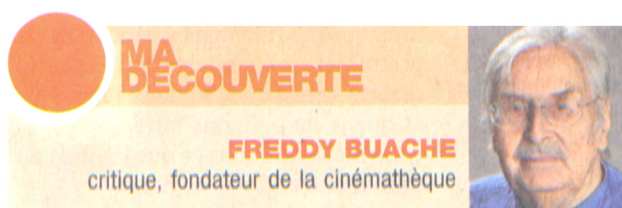
Infos: voir page Let's Go et www.fffh.ch



Jean-François Amiguet:
«J'avais envie de faire un cinéma du retour aux sources.»

Regisseur Jean-François Amiguet: Für mich ist die weisse Wölfin eine Seelenvermittlerin.»

PHOTO: TINA EGGIMANN



Résistance de la poésie

Persuadé que la société suisse comme la production des films chargée d'en parler demeure difficile à cerner, Jean-François Amiguet, après «Au sud des nuages» (2003), a changé de registre tout en conservant son unité d'inspiration. Il avait, dans ce film, suivi des agriculteurs du val d'Hérens, amateurs de combats de reines qui partent en voyage d'été: l'un après l'autre, ils quitteront l'amical groupe au cours de leur trajet en Transsibérien avant que le dernier atteigne Pékin et y constate une grande animation populaire donnée par... un combat de buffles.

Sûr de ne pouvoir s'exprimer au cœur d'une machine industrielle qui brise les personnalités, il a conçu «Sauvage», l'histoire de deux solitudes aux caractères inversés qui se croisent en un lieu montagnard. Adriana (Clémentine Beaupré), voleuse, fuit la police d'un monde urbain qu'elle déteste; elle rencontre un vieillard isolé (Jean-Luc Bideau) qui semble avoir perdu ses ultimes espoirs, ne croit qu'au silence et à sa sculpture mobile artisanale agitée le vent.

Les éléments du paysage constituent la principale obsession de la caméra: attentive, elle marque la beauté des choses ou traverse les orages plutôt que la description des actions de ces doubles psychologies réduites à presque rien. Car le thème s'inscrit au gré d'une parabole qui doit montrer (divers gestes l'affirment) qu'au-delà du réalisme de ce récit, un accord intime s'insinue par la dimension de l'art et de l'initiation: lorsque la jeune fille ramasse un bâton sur la route, le souvenir initial du «mobile» sculpté s'impose et devrait justifier la métaphysique de la scène finale, sur la plage au bord de la mer. Hélas, le tableau perd toute sa force intentionnelle parce que l'auteur, malgré son talent et sa volonté, s'est laissé prendre par les méandres d'un système international d'organisation de Belgique, de France que, pourtant, il s'était proposé d'éviter au départ.

Date: 27.10.2010

(24)heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'000
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 36
Surface: 59'301 mm²



A Lausanne et Vevey:
«Sauvage», avec Jean-Luc
Bideau et Clémentine Beaugrand

l'homme qui racontait des histoires,
l'homme qui racontait son premier amour,
l'homme qui racontait son grand-père. Et
si on allait déjà réserver nos places à l'Astor,
à Vevey?



**Jean-François Amiguet, réalisateur**

La passion des histoires et du cinéma

Philippe Dubath Texte
Odile Meylan Photo

Il est agréable et doux d'être assis à la même table que Jean-François Amiguet. Le cinéaste aime raconter des histoires et le fait un peu avec la même finesse, la même quête du mot juste, que Jacques Chessex. Il avoue avec malice les «améliorer et les retravailler» au fil du temps. Elles évoquent les vies de tous les jours, la sienne, celle des autres. Elles disent parfois le football qu'il aime depuis tout petit, depuis qu'avec son pote Martin il jouait des après-midi entiers dans un jardin en pente, à La Tour-de-Peilz, face à un but dont les poteaux étaient un seuil d'un côté, le tronc d'un cerisier de l'autre.

Le football, il ne s'en est jamais lassé et, enfant de 60 ans, il s'empresse d'aller voir des matches dans toutes les contrées où le mène son métier, parce que «sur les terrains de partout se jouent en nonante minutes des dramaturgies universelles inégalables et incomparables». Ces matches en bout de voyage, il les mérite, il les savoure, car il a la phobie de l'avion. Il ne l'a pris que dix-sept fois, ce qui est peu pour un homme de ce temps mais beaucoup pour lui qui se définit comme «fragile, peureux», dès qu'il doit partir.

De ses histoires vues, vécues, imaginées, de son amour de la montagne aux quatre saisons, de son rêve de transmettre quelque chose de vrai, il fait aussi des films, bien sûr, puisque c'est son métier, sa passion. Des longs métrages, tel *Sauvage* qui apparaît dans les salles romandes, des courts aussi, de nombreux *Passe-moi les jumelles* ou *L'eau*

qui fait tourner la roue. Dix-neuf minutes de regard poétique, magnifique, sur le travail d'un scieur de bois vaudois comme on croit qu'il n'en existe plus, mais que Jean-François Amiguet sait débusquer et saluer.

Ce natif de Vevey domicilié à Saillon mais à jamais touché au cœur par les rues, les places, les lumières, les visages de sa ville natale se souvient de ses premiers élans dans la direction du cinéma.

«Tout a commencé à l'Astor, en 1966, où j'étais venu voir *Blow Up*, avec ma mère. Je n'avais rien compris. Mais cela m'a troublé. Je me suis dit que Michelangelo Antonioni voulait dire quelque chose d'important. Un peu plus tard à l'école de commerce, les hasards de l'amitié m'ont invité dans le monde du cinéma. La vie est un miracle. J'étais programmé, familialement, pour devenir mandataire commercial, mais je rêvais de faire du cinéma et de voir un de mes films passer à l'Astor, dans ma ville. Or c'est fait et refait!»

«Le bonheur n'est jamais acquis, c'est un travail»

Amiguet n'est pas Clint Eastwood, mais Clint Eastwood n'est pas Amiguet. L'Américain n'a pas fait *La méridienne*, ni *Au sud des nuages* ni *L'écrivain public*. Ces films-là, délicats, plus près de la vraie vie des hommes que de la fiction, mènent une jolie existence: «Oui, mes films marchent. *Au Sud des nuages* a fait quinze passages télé et dix-sept festivals. Ils vivent longtemps, peut-être parce que je ne suis pas un type qui fait des films, mais du cinéma...»

Et ne pas être Clint, dans ce milieu où chacun cherche à être le plus reconnu? «Je suis un être réservé, je crois que j'aurais de la peine à devenir otage d'un immense

Carte d'identité

Né le: 31 mars 1950 à Vevey.

Trois dates importantes

1981 L'ascension du Vevey-Sport en ligue nationale A. «J'ai pleuré.»

1982 Sortie d'*Alexandre*. «J'accepte enfin, et mes parents avec, d'avoir ma photo dans le journal comme cinéaste.»

1995 Rencontre avec Karima. «Tant de vie, de films ensemble. Ma partenaire au quotidien. La symbiose.»

succès.» Amiguet ne dit pas ça pour faire celui qui se moque de la renommée mondiale qu'il n'a pas, mais parce qu'il a une vie qu'il aime, avec Karima, son épouse. Une vie en intense symbiose qui lui permet d'être lui-même, en marge des réseaux «tendance». Cette liberté forcée a ses avantages, mais aussi ses inconvénients. «Chercher de l'argent est quelque chose de pénible. Bien des projets de films restent en rade parce qu'on me dit non. Mais je garde l'espoir. Le bonheur n'est jamais acquis, c'est un travail. En fait je suis avant tout un homme en quête de beauté. Mais elle est difficile à rattraper et, lorsqu'on la rejoint, on ne sait pas toujours qu'en faire.» Amiguet a deux rêves, vivre encore et encore avec Karima, et réaliser une trilogie: l'homme qui racontait des histoires, l'homme qui racontait son premier amour, l'homme qui racontait son grand-père. Et si on allait déjà réserver nos places à l'Astor, à Vevey?



AVANT-PREMIÈRE CINÉMA

«Sauvage»

Un très beau film suisse de Jean-François Amiguet, avec Jean-Luc Bideau dans le rôle d'un misanthrope en quête de rédemption.

CHARLES BÉCHAR

C'est l'histoire de la relation entre une jeune citadine rebelle, Adriana, et un vieux misanthrope, Bernard, dans une vallée perdue du Mercantour, haut lieu d'une nature toute puissante. La rencontre entre ces deux solitudes les amènera chacun à une forme de rédemption: pour Adriana, ce sera à travers la création artistique.

Malentendu

«Les mécanismes du malentendu nourrissent chacune de mes fictions», explique Jean-François Amiguet, le réalisateur du film. Pour *Sauvage*, tout est parti d'une scène

vécue dans un restaurant lausannois. La serveuse qui est venue ce soir-là prendre la commande avait une vingtaine d'années. Je lui ai demandé: «Tu es Tina?». Elle ne m'a pas répondu mais, d'un léger sourire, a paru acquiescer. En réalité, je m'étais trompé.»

Décor

Sauvage a été filmé dans la vallée de la Vésubie dans le parc du Mercantour. La beauté du film réside en partie dans la façon dont le réalisateur a filmé cette vallée. Par le plus grand des hasards, le décor qui s'est imposé avait déjà servi au tournage du célèbre feuilleton *Belle et Sébastien*. ■

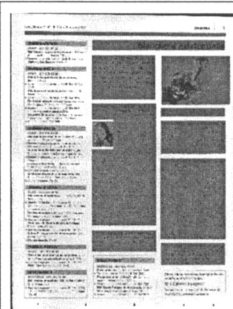


Jean-Luc Bideau, troublant de justesse dans un rôle taillé à sa mesure. DR

«*Sauvage*», un film de Jean-François Amiguet, avec Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand. Avant-première au Cinéma Scala (Rue des Eaux-Vives 23) le mercredi 27 octobre à 20h45, en présence de Jean-François Amiguet.

Vevey hebdo
1800 Vevey 1
021/ 922 36 22
www.vevey.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 4'000
Parution: 26x/année



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 9
Surface: 27'207 mm²

«Sauvage», blancheur existentielle

Le dernier opus très épuré de Jean-François Amiguet relate la relation entre une jeune citadine rebelle, Adriana, et un vieux misanthrope, Bernard, dans une vallée perdue du Mercantour. Avec Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand.

Entretien avec le cinéaste d'origine veveysanne.

► La construction extrêmement dépouillée de votre film, du thriller à la quête initiatique, est singulière. Pourquoi cette démarche ?



Oui, le début du film emprunte à la forme de thriller pour se terminer dans une approche existentielle où l'on s'interroge sur le sens de la vie et de la mort. Ce film est hors mode, il n'est pas du tout dans l'air du temps et extrêmement atypique dans sa forme. Il n'y a que 2 personnages, deux visages, ce qui est unique dans l'histoire du cinéma, car normalement, dans un film, il y a toute une galerie de personnages. Il y a aussi un minimum de dialogues. C'est un peu un retour aux sources par rapport à un cinéma que l'on faisait dans les années soixante. Pour raconter une histoire, on s'appuyait sur les moyens propres au cinéma, c'est-à-dire l'image et le son. Il y a une démarche artistique qui est menée jusqu'au bout sans aucun compromis. C'est un film lent, contemplatif, qui invite à accepter l'acte poétique et à une réflexion philosophique. L'irruption d'une louve blanche dans l'histoire va ouvrir à une dimension quasi magique, très chamanique.

► Cette intention cinématographique s'adresse t-elle à un public non cinéphile ? Ce film s'adresse à tous les publics. Mais il implique de faire travailler son imaginaire. Quand vous lisez un livre, vous pouvez percevoir ce qu'il y a entre les lignes, dans les interstices, le blanc de la page.



© A. Julliard

► On retrouve Jean-Luc Bideau dans un registre qui lui est peu habituel...

Oui Jean-Luc Bideau, qui est un immense comédien suisse, travaille dans une veine un peu différente de ce qu'on peut lui demander de faire d'habitude, dans le sens où il joue beaucoup sur son intériorité. Il a eu très envie d'aller dans cette démarche.

► La part de la création artistique semble être très importante pour vous...

C'est un film très personnel où je fais le point en trois axes essentiels pour moi sur ce que je pense de l'état du monde. D'abord, ce film met en scène une nature omniprésente, tout est blanc car tourné dans la neige. C'est un hymne à la nature et une quête par rapport à la sauvegarde de l'environnement. Le deuxième aspect est la problématique des malentendus qui est présente dans tous mes films. Le troisième point est celui de la question de la création artistique. Pour moi, l'acte créatif est structurant. L'acte de création dans un monde hyper matérialiste comme le nôtre est extrêmement important. Ce n'est pas productif, ni efficient, mais ça donne du sens à l'existence.

Propos recueillis par Laurent Montbureau

■ Sortie de «Sauvage» sur les écrans de Suisse Romande le 27 octobre. Une avant-première du film en présence de Jean-François Amiguet aura lieu mardi 26 octobre au cinéma Rex à Vevey à 20h45.

Date: 29.10.2010

L'EXPRESS

Feuille d'avis de Neuchâtel

L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 90
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 21'663
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 1
Surface: 4'769 mm²

CINÉMA

Retour aux fondamentaux

Une jeune femme en rupture de ban se confronte à un vieil ermite qui vit reclus dans la montagne. Le nouveau long métrage du cinéaste suisse Jean-François Amiguet, «Sauvage», en revient aux fondamentaux du cinéma. Entretien. >:

PATHÉ





Le silence dans la montagne



«Mes deux personnages sont comme enfermés en eux-mêmes»

Jean-François Amiguet

«SAUVAGE» L'incontestable talent de Clémentine Beaugrand (Adriana) se révèle dans ce film.

(PATHE)

Une jeune femme en rupture de ban se confronte à un vieil ermite qui vit reclus dans la montagne. Le nouveau long-métrage du cinéaste suisse Jean-François Amiguet en revient aux fondamentaux du cinéma. Entretien avec un auteur qui croit moins aux vertus de la parole.

VINCENT ADATTE

Jean-François Amiguet, dans vos présentations publiques, vous parlez du malentendu comme d'un déclencheur pour «Sauvage»?

Ce malentendu s'est passé dans un café à Lausanne. J'ai cru reconnaître en la personne de la serveuse la fille d'une femme avec laquelle j'avais vécu quinze ans plus tôt. Ce n'était pas le cas. Pendant plus d'une heure, j'avais élaboré tout un scénario.

Peut-être guidé par mon propre sentiment de culpabilité, je m'étais fait mon petit cinéma intérieur.

«Sauvage» est un film à deux personnages «visibles». Pourquoi avez-vous opté pour un tel parti pris de mise en scène?

Il y a d'autres personnages, mais l'on entend que leurs voix à l'écran, on ne les voit jamais. Il s'agit bien sûr d'un choix délibéré. Pour moi cela renforce à la fois la présence de mes deux protagonistes et la sensation de leur profonde solitude. C'était un peu le pari du film: réussir à raconter une histoire à deux personnages, sans frustrer le spectateur.

A mesure que vous avancez dans votre œuvre de cinéaste, on a l'impression que vous raréfiez de plus en plus la parole. Quand

on pense à un film aussi prolixe que «La méridienne», c'est vraiment frappant!

C'était d'abord le scénario qui commandait ça, mais il était encore assez dialogué pour ne pas faire trop peur aux producteurs (rires). Mes deux personnages sont comme enfermés en eux-mêmes. La parole n'est pas leur fort. Mais quand j'ai compris ça, je me suis mis à sabrer des pages entières de dialogues au tournage, au point de réduire au silence certaines scènes, pour privilégier les regards. Je crois que c'est juste par rapport au film.

Vos deux personnages ont une activité artistique, pour quelle raison?

Profondément, je pense que l'acteur créateur donne un sens à nos vies... Adriana graffite les

trottoirs, Bernard construit dans la montagne des mobiles géants que personne ne voit. Pour eux, l'art a une fonction rédemptrice. Il aide à se réconcilier avec soi et les autres. Mais, dans mon film, cela vaut surtout pour Adriana.

«Sauvage» révèle une actrice au talent prometteur, Clémentine Beaugrand...

Clémentine n'avait joué que dans un seul film, «Le premier venu» de Jacques Doillon. Je trouve qu'elle a une présence remarquable. Sur le tournage, dont les conditions étaient parfois très difficiles, elle s'est vraiment engagée. Pour moi, elle a vraiment su incarner son personnage de jeune femme rebelle, mais qui a tant à donner.

/VAD

Neuchâtel, Bio; 1h15

«SAUVAGE» Le film de Jean-François Amiguet a la forme d'une immersion dans un huis clos oedipien. Rencontre.

Jeune louve et vieux misanthrope



PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT ASSÉO

Une montagne enneigée. Dans ce décor impressionnant, deux solitudes se rencontrent. Elle, Adriana (Clémentine Beaugrand), une jeune citadine rebelle, poursuivie par la police pour avoir volé un bijou précieux. Lui, Bernard (l'immense Jean-Luc Bideau), un vieux bougon reclus dans sa culpabilité – la honte d'avoir tué son fils. Il va la prendre pour sa fille. Un malentendu qui va les conduire vers la voie de la rédemption.

Quatrième long métrage de Jean-François Amiguet, *Sauvage* frappe par son caractère épuré. Seuls les visages des deux héros seront visibles. Au début, on entend les voix de certains personnages, sans les voir. Un pris parti formel qui s'oppose à toute forme de naturalisme, en privilégiant l'évocation du réel par des traces, des indices d'une présence autre. Ainsi ces deux belles séquences où la traque poli-

cière est suggérée par l'apparition d'un hélicoptère dans la nature. Hélas, la réalisation reste un peu trop convenue pour enthousiasmer totalement. Et les personnages, attachants, manquent d'opacité. Mais cette fable doucement audacieuse, quasi muette, vaut par la force documentaire et poétique de certaines scènes et la beauté de ses cadrages.

Vous vous êtes fait connaître par *La Méridienne* (1988), marivaudage très dialogué et précieux. Votre nouveau film est un huis clos quasiment silencieux mettant en scène deux «sauvages» qui vont s'apprivoiser.

Comment expliquez-vous cette évolution?

Jean-François Amiguet: C'est ma propre trajectoire de vie. Dans les années 1980, j'avais un peu tendance à me prendre pour Jean-Pierre Léaud à la terrasse du Flore. J'avais été marqué par *La Maman et la putain*. Après avoir fait la trilogie *Alexandre* (1983), *La Méridienne* et *L'Ecrivain public* (1993), j'ai senti que la source était tarie.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'766
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 23
Surface: 61'230 mm²

Et j'ai eu le bonheur de recevoir une homologation de la Télévision Suisse Romande, qui m'a nommé quasiment réalisateur, sans que je passe les examens. Je me suis mis à faire des Temps présents, des Passe-moi les jumelles – et ceci avec beaucoup de plaisir. Je me suis pris d'amitié pour le réel. Et j'ai compris que pour moi le cinéma était un art où les émotions doivent s'exprimer essentiellement par l'image, par le silence, par les gestes, et où les acteurs puissent exprimer leur intériorité.

Son esthétique contemplative, l'utilisation de certains sons, donnent au film un caractère quelque peu asiatique. De même, les drôles de mobiles suspendus fabriqués par Bernard évoquent la calligraphie chinoise.

– Complètement. Les images de la louve blanche sur la neige, avec parfois le brouillard en fond, rappellent aussi les estampes japonaises. Lors d'une avant-première à Vevey, j'ai été touché qu'un spectateur évoque deux films japonais

du début des années 1960 que j'adore, *L'île nue* et *La femme des sables*. Or, pas un mot n'est prononcé dans *L'île nue* et *La femme des sables* se joue aussi à deux personnages.

Avec la présence d'une louve, d'objets et de décors symboliques, telle qu'une caverne, votre film s'apparente à un conte.

– Oui. Bernard peut être vu comme un grand méchant loup qui fait peur à un petit chaperon rouge. En même temps, ce qui m'intéresse c'est de tordre le cou à ces archétypes. Si j'en étais resté à la pure logique narrative d'un conte, je n'aurais pas pu raconter l'histoire comme je l'ai fait. La fin n'aurait pas été la même.

On aurait été plus dans une logique de fait divers meurtrier.

– Exactement. Je voulais éviter cela absolument. Je ne voulais pas qu'il y ait une histoire d'amour ou de sexe entre cet homme et cette jeune femme, ni que l'un «épouse» l'âme de l'autre, qu'il y ait une vampirisation de l'autre.

La montagne tient un grand rôle dans *Sauvage*. Vous vivez en Valais, mais vous avez tourné le film près de

Nice. Pourquoi?

– Je voulais une vallée comme on en voit dans cer-

tains westerns des années 1940-1950. La vallée dans le Mercantour, où nous avons tourné, était plus ouverte, «respirait» plus que les décors que je trouvais dans le val d'Anniviers ou le val d'Hérens. Et je méfiais un peu des montagnes valaisannes. Un certain nombre de téléfilms romands, souvent des adaptations de Ramuz, ont été tournés dans ces sublimes décors. Ces montagnes valaisannes induisent pour moi une forme de verticalité. Il y a un bas et un haut, qui à voir avec l'idée de Dieu. Ce n'était pas la problématique du film.

Vos longs métrages de fiction sont tournés essentiellement en dehors de la Suisse.

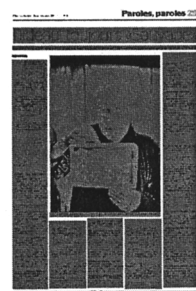
– Pour embrayer sur l'imaginaire, j'ai besoin de quitter ce pays. J'ai fait mon premier long métrage *Alexandre* à Vevey. Mais ensuite, avec *La Méridienne*, j'ai eu besoin d'aller dans le midi de la France pour montrer une certaine légèreté de vie. Ensuite, *L'Ecrivain public* a été tourné à Annecy et *Au sud des nuages* (2003) raconte un périple en Asie. L'idée d'un long métrage, c'est aussi, pour moi, l'idée d'un ailleurs.



Photos.

Bernard
(Jean-Luc Bideau)
face à Adriana
(Clémentine
Beaugrand).
PATHÉ-FILMS

Médaille:
Jean-François Amiguet.
DR



Bideau, toujours «Sauvage»

Doublement à l'affiche dès mercredi, il est l'un des rares acteurs suisses à avoir conquis la France. Causerie

Pascal Gavillet

Le revoilà sur les écrans. Et dans deux films. Ce sera mercredi prochain. Jean-Luc Bideau tient le rôle principal masculin du nouveau Jean-François Amiguet, *Sauvage*, et un rôle secondaire dans *Il reste du jambon?* d'Anne Depetrini. Lorsqu'on observe sa filmographie, très longue, on le prendrait presque pour un hyperactif. Alors qu'il vient de fêter ses 70 ans - c'était le 1er octobre - Bideau continue à enchaîner les projets. Tout cela valait bien une rencontre.

Dans «Sauvage», vous incarnez un vieux misanthrope, le sauvage du titre, qui vit seul dans un chalet perdu dans les montagnes enneigées. Le tournage a dû être pénible, non?

Non, c'était bonnard. Pourtant, j'avais le genou pourri et de terribles douleurs. Surtout quand je devais courir. Les déplacements étaient limités au maximum, les acteurs amenés en Vespa sur la neige. Pour moi, ce sont de bons souvenirs et une méthode de travail que j'apprécie. Comme mon personnage ne connaît pas la jeune femme qu'il recueille dans le film, on a fait en sorte de se parler le moins possible avant le tournage.

«C'est toujours agréable lorsque les gens me crient dans la rue: «Hi! Strauss!» Mais pour les intellos, c'est «La salamandre» qui reste mon rôle marquant»

Jean-Luc Bideau

Qu'y a-t-il de Jean-Luc Bideau dans ce personnage?

Pas grand-chose. Bideau, on lui donne un scénario, il voit ce qu'il peut faire et il fait. Cette histoire m'a fait penser à un film de Sydney Pollack, *Jeremiah Johnson*. L'histoire d'un trappeur qui tombe petit à petit amoureux d'une squaw. C'était une référence dans ma tête. Je me suis rendu compte que vivre seul quelque part, sans jamais parler à personne, doit être très dur. On pète vite les plombs.

C'est la première fois que vous tournez avec Amiguet. Vous avait-il déjà contacté?

Il m'avait proposé un court-métrage il y a longtemps. Mais on ne s'était jamais rencontrés, si ce n'est une fois, dans un Collège. Et j'étais au jury de Locarno en 2003 lorsque son précédent film, *Au sud des nuages*, y concourait. C'est devenu un ami depuis *Sauvage*. Je trouve que c'est un conteur incroyable. Il arrive à partir dans des univers, en racontant des choses qu'il croit vraies, cela me fascine.

Etes-vous plutôt du genre à l'écoute des metteurs en scène ou plutôt à proposer des choses?

J'ai plutôt tendance à faire ce qu'on me dit de faire. Il y a un truc qui ne me plaît pas trop, à l'heure actuelle, c'est le combo. Les mecs sont derrière et visionnent les plans ainsi. Avant, ils attendaient les rushes le lendemain et donnaient leurs commentaires à ce moment. Ce n'est pas la même chose. Surtout pour moi, qui suis un éternel insatisfait. Je suis incapable de dire que je suis bien dans un rôle.

Vous êtes l'un des rares comédiens suisses à avoir percé en France. Comment cela s'est-il passé?

Tout est parti grâce à *La salamandre* d'Alain Tanner. Il est resté un an à l'affiche en France. Pourtant, je pense que j'ai un peu galvaudé ma chance, ensuite. J'ai tourné

Projection privée de François Leterrier et mon agent m'a dit: «Si le film marche, tu fais une carrière assurée.» Et ça a moins marché que prévu. Il y a finalement très peu de réussites économiques dans ma carrière, si ce n'est *Et la tendresse, bordel!*

Plus la série «H», qui vous a assuré une énorme popularité dans l'Hexagone.

C'est vrai, énorme. Et c'est toujours agréable lorsque les gens me crient dans la rue: «Hi! Strauss!» (ndlr: nom de son rôle dans la

série) La popularité est un phénomène incroyable. Mais pour les intellos, c'est *La salamandre* qui reste mon rôle marquant.

Mercredi prochain, on pourra aussi vous voir dans «Il reste du jambon?» Comment vous êtes-vous retrouvé dedans?

C'est une vieille histoire entre Ramzy et moi, depuis la série *H*, justement. Il se bat depuis des années avec sa compagne, la journaliste Anne Depetrini, pour monter ce film. Evidemment, je ne peux pas refuser. Cela m'a permis de retrouver Marie-France Pisier. J'avais déjà tourné avec elle dans *Marion*. Un très bon souvenir.

Questions fantômes

La question que vous détesteriez qu'on vous pose?

«Pourquoi je fais ce métier. Cela voudrait dire qu'on n'a rien compris. Car je fais ce métier avec amour en tâchant d'être le meilleur possible.»

La question qu'on ne vous a pas posée?

«Pourquoi vous n'êtes pas passé scénariste. Pour moi, c'est le plus beau des métiers. Mais j'avoue être totalement incapable de me projeter dans une fiction.»

Date: 06.11.2010

**Tribune
de Genève**

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 56'333
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 39
Surface: 4'368 mm²

Nul n'est prophète en son pays

Conches, 1er novembre. Nul n'est prophète en son pays, une fois de plus se vérifie, et je ne comprends pas: un Suisse (Jean-François Amiguet) essaie de faire une œuvre (*Sauvage*) et les braves critiques tirent à boulets rouges. N'y a-t-il pas une usure du critique? (...) Moi j'ai vu un film magnifique, je ne me suis pas ennuyée un moment, j'ai admiré le scénariste qui comprenait si subtilement une femme, le réalisateur qui obtenait de son acteur Jean-Luc Bideau une sobriété formidable, j'ai compris le huis clos et l'épure du travail de Monsieur Amiguet et je suis fâchée qu'on porte aux nues un ixième film français où les acteurs crient en pensant être intenses. Quel conformisme!

Marianne Conway

Date: 12.10.2010



Lausanne

20 minutes Romandie SA
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 149'250
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 28
Surface: 16'013 mm²

Quand un misanthrope rencontre une jeune rebelle

AVANT-PREMIÈRE. Valaisan d'adoption, Jean-François Amiguet présentera son nouveau film, «Sauvage», ce soir à 20h30 au cinéma Casino de

Martigny. Son dernier long métrage, «Au sud des nuages», date déjà de 2005. Cette nouvelle production est un huis clos enneigé qui réunit Jean-

Luc Bideau en vieux misanthrope et Clémentine Beaugrand (révélation du «Premier venu», de Jacques Doillon) en jeune femme rebelle.



Clémentine Beaugrand, l'excellente actrice de «Sauvage», de Jean-François Amiguet. - PORTFOLIO

Date: 18.10.2010

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.nouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'996
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 28
Surface: 10'363 mm²

Des places à gagner pour «Sauvage»



Clémentine Beaugrand dans «Sauvage», à découvrir mercredi en avant-première à Sion.

Après Martigny la semaine dernière, les spectateurs valaisans ont une deuxième opportunité de découvrir en avant-première le nouveau film de Jean-François Amiguet. L'événement se déroule à Sion, ce mercredi 20 octobre (Cinéma Capitole, 18 h 30), en présence du réalisateur. Vingt billets sont offerts aux lecteurs du «Nouvelliste» (voir ci-dessous).

«Sauvage» met en scène la rencontre, dans une région de montagne, de deux solitudes: un vieux sculpteur misanthrope (Jean-Luc Bideau, tout en retenue) et une jeune citadine rebelle (la découverte Clémentine Beaugrand). Un film sensible où les regards et les gestes en disent plus que les mots.

Pour gagner un billet. Par SMS: Envoyer NF SAUVAGE au numéro 363 (CH1.- par SMS), en prenant garde de bien respecter l'espace entre les deux termes.

les talents sont de la fête!

Réalisatrices, réalisateurs ou directeurs de festivals...
Ils sont présents à La Fête du Cinéma pour partager
leur passion du cinéma avec le public!

1 Jean-François Amiguet Réalisateur, «Sauvage»

Auteur de «Au Sud des nuages» (2003) ou «La Méridienne» (1988), Jean-François Amiguet est né en 1950 à Vevey. En tant que technicien et producteur, il a travaillé aux côtés de grands cinéastes comme Alain Tanner ou Yves Yersin et participé à de nombreuses productions pour la télévision. Jean-François Amiguet est aussi le cofondateur de la maison de production Zagora Films.



Sauvage

de Jean-François Amiguet; avec
Jean-Luc Bideau, Clémentine
Beaugrand, etc. France / Suisse,
2010, 1h20

Jeune marginale, Adriana fuit Genève après avoir dérobé une oeuvre de joaillerie d'une valeur inestimable. Sa cavale l'entraîne dans une vallée perdue du Mercantour, où la nature a su garder sa toute-puissance. C'est là qu'elle fait la rencontre d'un vieil homme solitaire, au coeur très peu apaisé... Huis clos à ciel ouvert, «Sauvage» est le cinquième long-métrage de fiction du réalisateur de «La Méridienne», «L'Ecrivain public» et «Au Sud des nuages».



AVANT-PREMIERE CINEMA

Sauvage

C'est l'histoire de la relation entre une jeune citadine rebelle, Adriana, et un vieux misanthrope, Bernard, dans une vallée perdue du Mercantour, haut lieu d'une nature toute puissante. La rencontre entre ces deux solitudes les amènera chacun à une forme de rédemption: pour Adriana, ce sera à travers la création artistique.

Malentendu. «Les mécanismes du malentendu nourrissent chacune de mes fictions», explique Jean-François Amiguet, le réalisateur du film. Pour «Sauvage», tout est parti d'une scène vécue dans un restaurant lausannois. La serveuse qui est venue ce soir-là prendre la commande avait une vingtaine d'années. Je lui ai demandé: «Tu es

Tina?». Elle ne m'a pas répondu mais, d'un léger sourire, a paru acquiescer. En réalité, je m'étais trompé ■

«Sauvage», un film de Jean-François Amiguet, avec Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand. Avant-première ce dimanche 24 octobre à 19h au cinéma Pathé Les Galeries à Lausanne, en présence de Jean-François Amiguet et Jean-Luc Bideau



Pour en prendre possession, présentez-vous à nos guichets (17 avenue d'Echallens), vendredi 22 octobre dès 14 heures.



Sauvage de Jean-François Amiguet



Il serait plaisant d'en arriver à introduire chaque mois un film suisse en cette page et de le faire sans complaisance, au moment où l'on se hâte de couronner les octogénaires – Tanner à Locarno et Goretta à Genève. Voici sur la ligne de départ pour les prochaines décorations, les sexagénaires qui ont encore quelques films à réaliser. Jean-François Amiguet n'aura fait qu'un long-métrage tous les cinq ans, réussissant à vivre du cinéma modestement grâce à un bon équilibre réalisé entre cinéma et télévision. Il aura su trouver en lui, et autour de lui, les personnages qui deviennent ceux de ses fictions, un peu abordés déjà en documentation. De ces personnages ensuite mis en scène, il saura remarquablement parler, au point de faire croire à des situations beaucoup plus compliquées que celles de ses films passablement plus simples.

Dans *Sauvage*, Amiguet raconte la rencontre d'Adriana (Clémentine Beau-grand), jeune fille sauvage qui fuit la ville après un vol et de Bernard (Jean-Luc Bideau), un autre sauvage solitaire

perdu dans la montagne et observé par un loup amical. Ils vont se regarder, s'affronter en silence, se provoquer... et s'aider à vaincre leur solitude.

Amiguet s'est imposé quelques contraintes. Très peu de texte: Bideau qui se tait dans un film, c'est tout un programme pas forcément réussi. Ne montrer que les visages de ses deux personnages est une autre gageure. Il n'y a presque pas de figurants; enfin deux, la nature et le loup. La double séduction sera faite de tendresse autant que d'un cri immense. Adriana, parfois, va ressembler à l'héroïne inattendue de *Millénium*. S'en tenir avec rigueur à ses partis pris, c'est une qualité. Parler de sa création en la sublimant, c'en est une aussi, même si les mots dépassent le film. *Sauvage* mérite-t-il certaines volées de bois vert reçues sur les bords du Léman? Amiguet s'est aussi fait malmener avec son film précédent *Au sud les nuages* qui a pourtant fait une fort honnête carrière. On peut ne pas savoir si on aime vraiment *Sauvage*, mais on peut surtout ne pas aimer qu'on le déteste avec mépris!



«Sauvage» Le ciel pour témoin

Le moins que l'on puisse dire du réalisateur suisse Jean-François Amiguet, c'est qu'il aime varier les plaisirs, en n'oubliant jamais ses thèmes chéris. Ainsi des montagnes, présentes dans son premier film, «Alexandre» en 1983, et dans «Au-delà des nuages» (2005) qui narre le périple d'un paysan du val d'Hérens à travers le vaste monde. De la séduction aussi, tant dans «La méridienne» (1988) que dans «L'écrivain public» (1993).

Dans «Sauvage», son nouveau film, il joue à la fois du thriller, en narrant la cavale d'une marginale qui fuit Genève où elle a commis un vol, et du drame intimiste avec la rencontre de la fugitive avec un vieil homme solitaire dans le Mercantour, des grands espaces, avec des paysages à couper le souffle, et de l'enfermement, notamment le silence dans lequel se terre le vieux bougon, les valeurs sûres, avec un Jean-Luc Bideau qu'on ne présente plus, et la nouveauté, avec la jeune actrice Clémentine Beaugrand. Bref, une belle faim de cinéma dont il vous sera tout loisible de discuter avec le réalisateur, qui sera présent à Sainte-Croix dimanche (20h) à l'occasion de la projection de «Sauvage» au Royal.

C. M. ■



Le bougon (Jean-Luc Bideau) et la rebelle (Clémentine Beaugrand).

Date: 28.01.2011

**Journal
de Sainte-Croix
et
environs**

Journal officiel des communes de Sainte-Croix, Bulle et Mauhergot



Journal de Sainte-Croix et environs
1450 Ste-Croix
024/ 454 11 26
www.jsce.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'300
Parution: 2x/semaine

N° de thème: 832.51
N° d'abonnement: 1087684
Page: 7
Surface: 9'604 mm²

Sauvage de Jean-François Amiguet

Le dimanche 30 janvier, la projection aura lieu en présence du réalisateur puis sera suivie d'une discussion.

Une belle liberté de ton caractérise l'œuvre du cinéaste suisse Jean-François Amiguet, de son premier long-métrage, «Alexandre» (1983), où apparaît l'acteur britannique James Mason, au périple asiatique de «Au Sud des nuages» (2003), en passant par «La Méridienne» (1988), subtil marivaudage porté par Christine Scott-Thomas.

Avec «Sauvage», son cinquième long-métrage de fiction, le réalisateur en revient aux fondamentaux du cinéma pour filmer un véritable huis clos à ciel ouvert... Jeune marginale, Adriana s'enfuit de Genève après avoir volé un œuf de Fabergé, une œuvre de joaillerie d'une valeur inestimable.

Sa cavale l'entraîne dans une vallée perdue du Mercantour où elle fait la rencontre de Bernard, vieil homme solitaire et tourmenté, qui semble la confondre avec sa propre fille... Dans la peau rêche du vieux misanthrope taiseux, Jean-Luc Bideau joue un vrai rôle de composition, face à la jeune actrice française Clémentine Beaugrand, une révélation!

Vincent Adatte

Avec Jean-Luc Bideau, Clémentine Beaugrand, Jean-Pierre Gos – Durée : 1h20 – Age légal 7 ans / suggéré dès 12 ans – Suisse / France (2010).